

COMMUNE DE ST-MARTIN

À LA DÉCOUVERTE DE LA NATURE À ST-MARTIN




ST-MARTIN
VAL D'HÉRENS
l'authentique



Roussette (*Diacrisia sannio*).

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	4
Climat	8
Géologie et sols	8
Diversité des paysages	9
1 Combioula	15
2 Les steppes	16
3 Attention: pyramides en formation	18
4 Les rochers	19
5 Aulnaies de pente	20
6 En route pour le plateau d'Ossona	22
7 Prairies et pâturages secs	26
8 Les marais de pente et les suintements temporaires	28
9 Terrasses et murs en pierres sèches	30
10 Des mégapoles de fourmis et des papillons parasites	32
11 Les broussailles	33
12 Champs et jardins	36
13 Jachères et friches herbeuses	37
14 La flore des décombres et des reposoirs	38
15 Les bisses	40
16 Prairies fleuries montagnardes	42
17 Vivre dans un torrent	44
18 Pessières	46
19 Forêts d'aroles et de mélèzes	47
20 La vache d'Hérens et les alpages	48

INTRODUCTION

A la différence d'autres territoires des Alpes marqués par le développement du tourisme, la commune de St-Martin est restée foncièrement rurale. Elle nous renvoie l'image d'une agriculture confrontée aux transformations de notre société, à la globalisation, ballottée par la chute des prix et par l'instabilité du revenu paysan, obligée de s'adapter tant bien que mal, un peu malmenée à vrai dire mais toujours vivante et authentique.

Authenticité ne veut cependant pas dire archaïsme. Pour survivre, il a fallu innover: étable communautaire, accès motorisés pour permettre la fauche mécanisée et la traite mobile, irrigation par aspersion. Et puis intégration d'éléments destinés à l'accueil des visiteurs en villégiature (gîtes ruraux, nouveaux sentiers de randonnée). En accompagnant ces changements, la commune veille à ce que le caractère et l'harmonie du paysage soient respectés, sans que ceci exclue à l'occasion un geste audacieux, comme la création récente de la passerelle d'Ossona.

En dépit de ces transformations, le paysage reste profondément marqué par les pratiques agricoles d'antan. Même converties en surfaces herbagères, les anciennes terrasses, soutenues par des kilomètres de murs en pierres sèches, rythment toujours les pentes autour des villages. On les retrouve partout où le sol a permis autrefois la culture du seigle ou des pommes de terre, assolements liés à l'existence quasi autarcique que menaient les Hérensards jusqu'à l'arrivée de l'automobile dans les années 1950. Depuis lors, les céréales et les cultures sarclées ont décliné puis disparu. La merveilleuse production des potagers villageois nous rappelle cependant combien le terroir de St-Martin est fertile et généreux dès qu'on le travaille.

Ce paysage façonné par l'homme est un bien précieux. Il séduit le visiteur et le retient, en fait un hôte fidèle, et parfois même un nouveau résident. Mais il suffit de peu de chose, de la transformation malheureuse d'un raccard, de la ges-

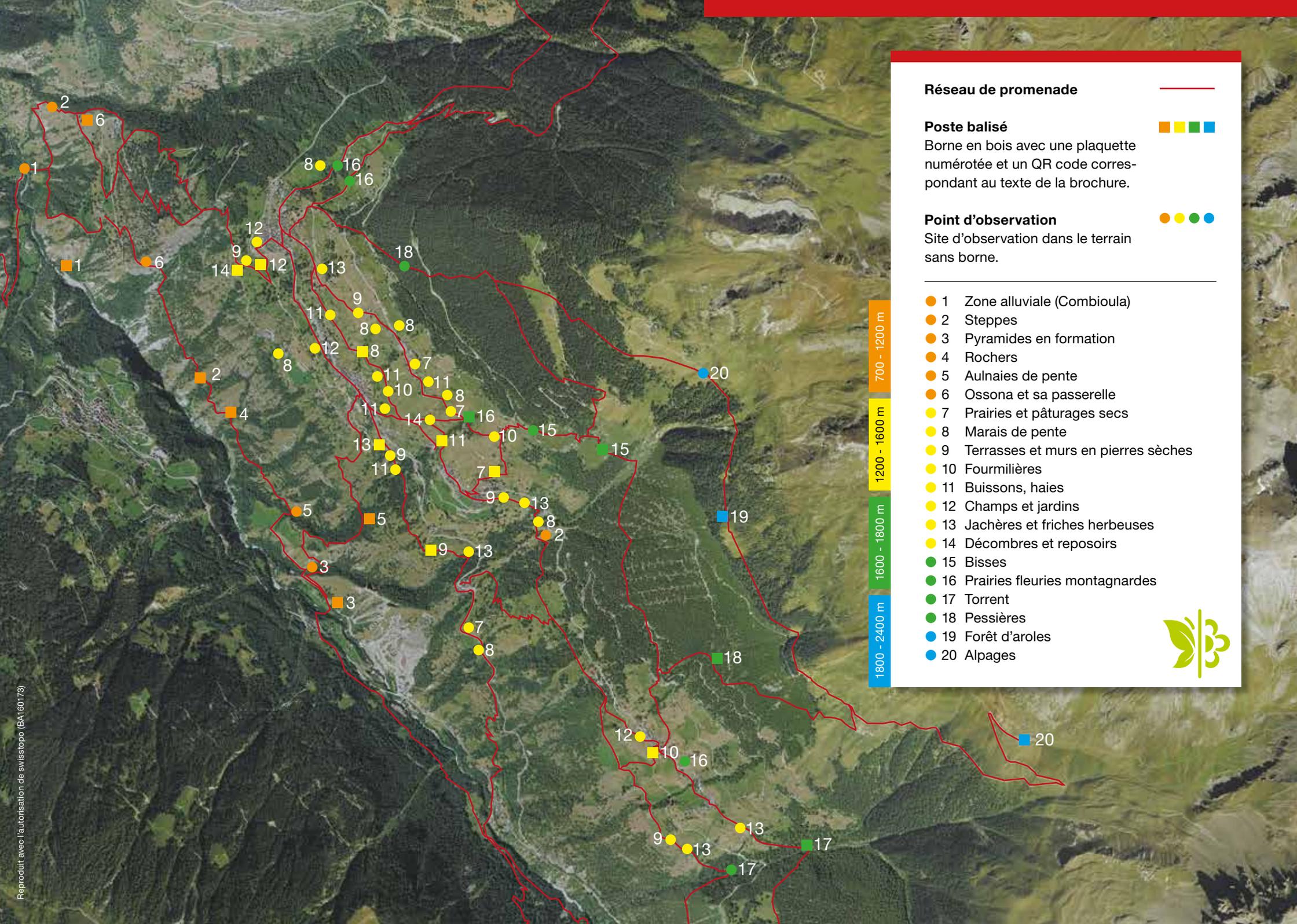
tion négligente d'un troupeau, pour que cette image fragile s'effrite ou soit altérée. Inutile de le nier, la zone des mayens n'est pas exempte de verrues et de balafres. Le promeneur doit en prendre son parti: on passe son chemin en se disant que ces maladresses ne sont pas toujours dépourvues de cocasserie.

On doit aussi accepter que les choses changent, que le spectacle qui s'offre à nos yeux n'est pas éternel et qu'il est le reflet d'un passé qui s'efface gentiment ou se transforme inexorablement.

Les pages qui suivent brosent à grands traits le tableau général des paysages de St-Martin et introduisent les différents «postes» localisés sur la carte par des numéros (→ n° X) qui renvoient aux fiches descriptives de la seconde partie de cet ouvrage. Ces postes correspondent à des endroits précis où le promeneur pourra observer un type de milieu ou un élément marquant du paysage.



Cicindèle (Cicindela campestris).



Réseau de promenade



Poste balisé



Borne en bois avec une plaquette numérotée et un QR code correspondant au texte de la brochure.

Point d'observation



Site d'observation dans le terrain sans borne.



- 1 Zone alluviale (Combioula)
- 2 Steppes
- 3 Pyramides en formation
- 4 Rochers
- 5 Aulnaies de pente
- 6 Osona et sa passerelle
- 7 Prairies et pâturages secs
- 8 Marais de pente
- 9 Terrasses et murs en pierres sèches
- 10 Fourmillières
- 11 Buissons, haies
- 12 Champs et jardins
- 13 Jachères et friches herbeuses
- 14 Décombres et reposoirs
- 15 Bisses
- 16 Prairies fleuries montagnardes
- 17 Torrent
- 18 Pessières
- 19 Forêt d'aroles
- 20 Alpages



CLIMAT

Les hautes montagnes qui entourent le Valais central interceptent les perturbations en provenance de l'Atlantique ou de la Méditerranée, réduisant ainsi les précipitations (environ 800 mm par an à la hauteur du village de St-Martin) et la nébulosité (plus de 2000 heures de soleil par an) au cœur du Val d'Hérens. L'air clair et sec accentue les écarts de température et détermine un régime de type continental. Cette spécificité du climat a une profonde influence sur la végétation comme sur les pratiques agricoles: pour irriguer les champs et les prairies de fauche, il a fallu acheminer l'eau des torrents à l'aide de bisses, souvent sur de grandes distances. Ces bisses, on en trouve plusieurs exemples encore en service, comme ceux d'Ossona et de St-Martin/Son Baule (→ n° 15).

Ce climat subit des inflexions, au niveau local, en fonction de l'altitude et de l'exposition: plus on monte, plus la température moyenne diminue (d'environ un demi-degré par 100 m) et plus les précipitations augmentent (d'environ 50 mm par 100 m); d'autre part, les pentes bien ensoleillées de la rive droite de la Borgne sont nettement plus chaudes et sèches que le versant opposé de la vallée, orienté au nord-ouest.

GÉOLOGIE ET SOLS

Essentiellement constituée de couches sédimentaires calcaires, la roche en place appartient à la nappe de Siviez-Mischabel, dont le socle cristallin, qui affleure localement entre Praz-Jean et Eison, comprend les roches les plus vieilles des Alpes (près de 1 milliard d'années!).

Mais ce qui retient l'attention du non-spécialiste, ce sont les grands dépôts morainiques et fluvioglaciaires de la basse vallée de la Borgne, à travers lesquels la rivière s'est largement taillé un passage. Les éléments les plus spectaculaires de ce système sont bien sûr les pyramides d'Euseigne, mais on pourrait aussi mentionner les terrasses périglaciaires d'Ossona et de Sevanne, qui se sont constituées lorsque le glacier d'Arolla remplissait encore le fond de la vallée.

La majorité des sols se développent à partir de matériaux morainiques; ils sont sablo-limoneux, filtrants et calcaires. Les sols acides, dotés d'une couche superficielle d'humus plus ou moins épaisse, se rencontrent surtout en altitude et dans les forêts de conifères.

DIVERSITÉ DES PAYSAGES

Une très large palette de milieux naturels couvre le territoire de la commune: bien que la végétation adaptée à la sécheresse domine, des torrents sillonnent les pentes (→ n° 17); la circulation souterraine de l'eau alimente de petits marais (→ n° 8) et les forêts de pente humides ne sont pas rares non plus. Grâce à la diversité des roches, on trouve aussi bien des formations calcicoles que des groupements acidophiles. On observe aussi une gradation climatique complète, des milieux les plus thermophiles, riches en éléments steppiques et subméditerranéens, à la végétation alpino-arctique adaptée aux plus rigoureux frimas.

LES FORÊTS

Nombre d'espèces discrètes hantent les forêts de St-Martin. Il faut de la patience et un peu de chance pour les croiser. Même une bête aussi volumineuse qu'un cerf sait se dérober au regard du promeneur. Pourtant ces animaux sont bien présents, même si on ne les voit pas: martre, loir, muscardin, gélinotte, blaireau, lynx...

L'observation des forêts donne l'occasion de découvrir l'influence des microclimats sur la végétation. Dans la partie basse du coteau, du fond de vallée jusqu'à la hauteur des villages, ce sont des forêts claires de feuillus qui dominent. Les principaux arbres sont le frêne et le bouleau. En sous-bois, le noisetier est omniprésent. Ces essences très tolérantes et de tempérament pionnier ont sans doute été favorisées par des siècles de pâture et d'essartages répétés.

Aux endroits plus humides et frais, souvent en bordure d'un torrent, apparaissent l'aulne blanc et le peuplier tremble, parfois le peuplier blanc et les saules. Le sous-bois s'enrichit de fougères et de plantes à larges feuilles (→ n° 5).

Sur les crêtes et les épaulements rocheux apparaissent des lambeaux de pinède, caractérisée par un cortège floristique mieux adapté à la sécheresse: épine-vinette, genévriers, etc.

Au revers des barres morainiques indiquant d'anciens stades de retrait du glacier, la faible insolation dicte des conditions plus rudes, permettant au mélèze et à l'épicéa de faire des incursions dans le domaine des feuillus.

Les forêts de conifères s'imposent massivement dès qu'on prend de l'altitude. Le mélèze, qui a besoin d'énormément de lumière, se plaît bien dans le climat continental des Alpes internes, mais il craint la concurrence de l'épicéa, et ne s'impose que dans les peuplements clairsemés, souvent des forêts parcourues par le bétail.

La forêt d'épicéas, ou pessière, couvre de larges pans de l'étage montagnard supérieur et de l'étage subalpin. Plus sombre, plus fermée que les autres forêts, elle offre asile aux plantes primitives aimant l'ombre et la fraîcheur: mousses, fougères, lycopes (**→ n° 18**).

A la limite supérieure de la forêt, dans ce que les forestiers nomment la «zone de

combat», l'arole prend le relais de l'épicéa et part à l'assaut de l'étage alpin. (**→ n° 19**).

LES TERRES AGRICOLES

La large bande de terrains faiblement boisés qui s'étend de part et d'autre des villages est le fruit d'une longue histoire d'exploitation agricole. Pour comprendre ce paysage aux terrasses aujourd'hui enherbées ou couvertes de buissons, il faut se souvenir que les céréales et d'autres cultures vivrières jouaient autrefois un rôle majeur dans l'économie domestique du Val d'Hérens (**→ n° 9**).

A ces espèces cultivées étaient associées de nombreuses plantes adventices, les «mauvaises herbes», auxquelles on ne prêtait sans doute attention que pour s'irriter de leur présence. Ce n'est qu'après l'abandon des cultures traditionnelles qu'on s'est aperçu qu'un pan entier de la biodiversité était brusquement menacé de disparition.

Ce sont en effet plusieurs dizaines d'adventices liées aux céréales (les «ségétales») ou à d'autres cultures qui ont été signalées dans le Val d'Hérens. Certaines

sont éteintes (par exemple la cuscute du lin, qui a disparu avec la culture de ce dernier). D'autres se trouvent encore dans les dernières parcelles de céréales de la vallée (Mase), mais il n'y en a malheureusement plus aucune sur territoire de St-Martin. On en observera quelques apparitions fugaces dans des jardins potagers ou sur des talus de route fraîchement écorchés, derniers vestiges de populations en voie d'extinction (**→ n° 12**).

Lorsqu'un champ ou un terrain engraisé par le bétail est laissé à l'abandon, il ne tarde pas à être envahi par un grand nombre d'espèces qui tentent leur chance dans cet espace libre. Les plus abondantes dans les friches jeunes sont des espèces annuelles et bisannuelles, qui par leur capacité à croître et à se multiplier rapidement ont pris une «longueur d'avance» sur les plantes vivaces. Celles-ci finissent toutefois par les évincer, en occupant durablement le terrain.

A chaque stade de cette succession sont attachées des espèces particulières; l'ensemble s'avère particulièrement riche et diversifié, notamment au niveau des stades pionniers.

Dans les jachères récentes, on trouvera des adventices héritées de la culture précédente (chénopodes, coquelicot, euphorbes, etc.) mêlées aux rudérales (sisymbres, orties, mauves, etc.). Très vite, ces dernières prennent le dessus, déterminant une végétation typique des décombres et autres terrains à l'abandon (**→ n° 14**).

Dans les stades plus avancés, le chien-dent forme souvent de grandes colonies au feuillage bleuté, dans lesquelles percent les absinthes, les molènes et les premiers buissons. Ce type de friche est fréquent sur les anciennes terrasses (**→ n° 13**).

Les stades buissonnants sont souvent dominés par des essences épineuses: épine-vinette, prunellier, argousier et diverses espèces d'églantiers (**→ n° 11**). L'ourlet herbeux qui borde ces massifs buissonnants abrite de nombreuses espèces particulières. Il n'est pas rare de voir aussi s'étendre des colonies de pruniers mirobolants et de merisiers. Ces porte-greffes retournés à l'état sauvage se multiplient par drageons. A l'automne, leurs massifs constellent le paysage de larges taches de couleur.

Alors que la culture des champs disparaissait de la vallée, l'élevage du bétail a survécu tant bien que mal. Il a même par endroits connu un regain d'activité ces dernières années (→ n° 6). Dans la vallée, la vache de la race d'Hérens tient comme il se doit une place toute particulière (→ n° 20).

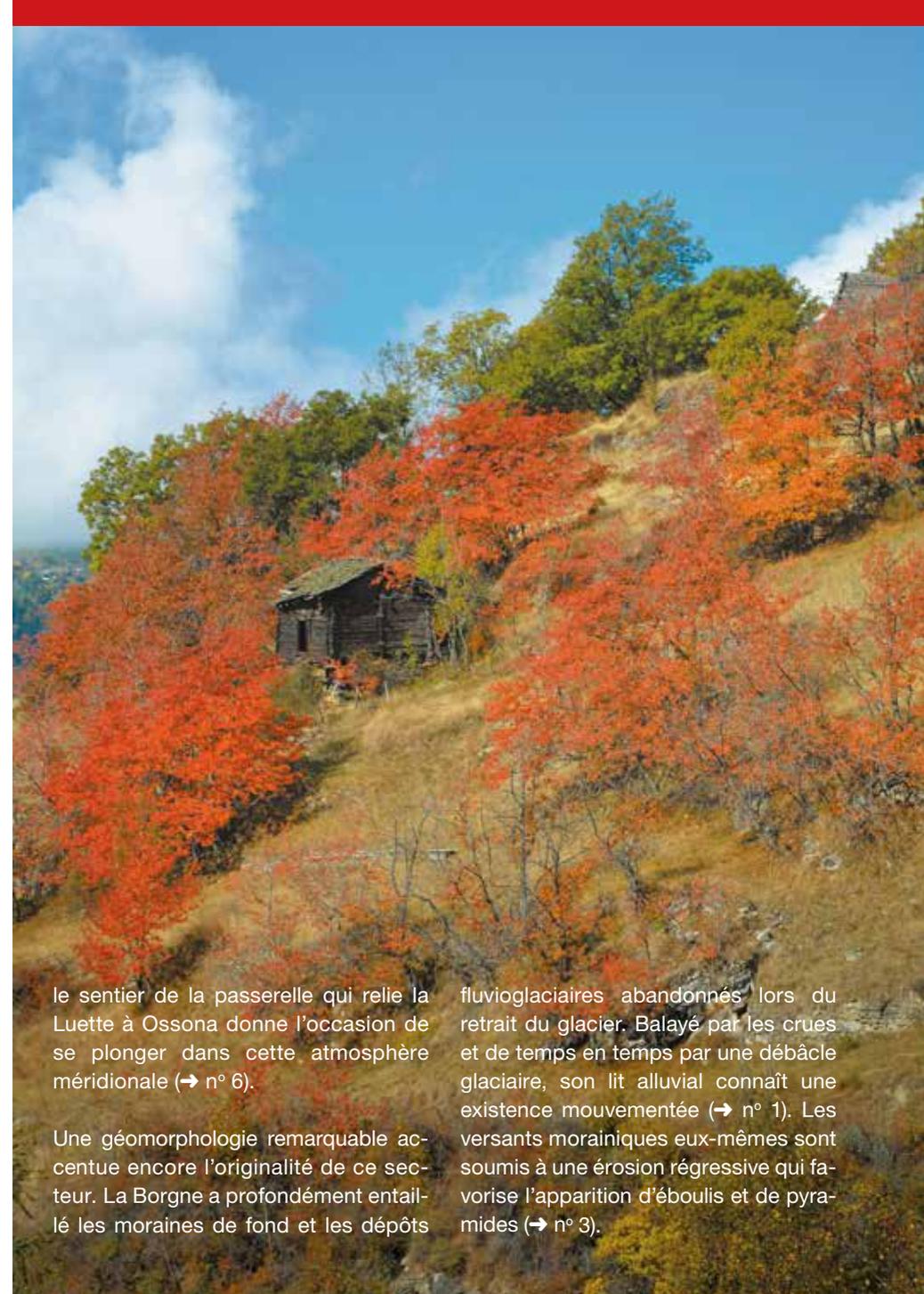
Pendant le long hiver montagnard, le bétail doit se contenter de foin. Pour faire des réserves suffisantes, on entretient de belles prairies de fauche fournissant un fourrage abondant et de qualité. Grâce à un apport modéré de fumier et surtout à une irrigation d'appoint durant les périodes sèches, ces prairies ont une productivité bien supérieure à celle des pâturages extensifs. On y rencontre des plantes de plus grande stature, à feuillage plus ample, à floraison plus généreuse. Au début de l'été, c'est un festival de couleurs vives qui accompagne le promeneur partout où les prairies n'ont pas encore été fauchées. Selon l'altitude et l'exposition, on distingue plusieurs types de prairies. Les prairies fleuries montagnardes (→ n° 16) se trouvent surtout en altitude (Eison, Pravouarbot) ou sur les versants moins ensoleillés (Tsijerache, Vouisse). Sur les pentes exposées aux ardeurs du soleil et à une sécheresse plus pronon-

cée, elles cèdent la place à des prairies et pâturages plus maigres, moins productifs mais encore plus remarquables sur le plan biologique (→ n° 7). Dans ces prairies, le monde des fourmis offre quelques curiosités intéressantes (→ n° 10).

LES STEPPES ET LA BASSE BORGNE

En accédant aux pentes steppiques qui dominent le fond de la vallée, on entre dans un monde à part. L'atmosphère des lieux évoque quelque lointaine contrée, peut-être dans la région méditerranéenne, ou plutôt aux portes de l'Asie.

Il a été question plus haut de climat continental, ce climat si particulier que l'on ne trouve chez nous que dans quelques vallées internes des Alpes. Eh bien, la steppe est la traduction biologique de ce climat ! Il s'agit d'une formation herbeuse clairsemée, qui occupe les pentes les plus arides. Les organismes qui y vivent sont tous des spécialistes de la chaleur et de la sécheresse, ce qui rend leur observation particulièrement intéressante (→ n° 2). La flore des rochers montre les adaptations les plus poussées au manque d'eau (→ n° 4). Une excursion en plein été sur



le sentier de la passerelle qui relie la Luette à Ossonon donne l'occasion de se plonger dans cette atmosphère méridionale (→ n° 6).

Une géomorphologie remarquable accentue encore l'originalité de ce secteur. La Borgne a profondément entaillé les moraines de fond et les dépôts

fluvioglaciaires abandonnés lors du retrait du glacier. Balayé par les crues et de temps en temps par une débâcle glaciaire, son lit alluvial connaît une existence mouvementée (→ n° 1). Les versants morainiques eux-mêmes sont soumis à une érosion régressive qui favorise l'apparition d'éboulis et de pyramides (→ n° 3).

Les cerisiers sauvages en octobre



COMMENT UTILISER CE GUIDE

Le présent fascicule propose au promeneur de découvrir quelques aspects marquants ou plus intimes du territoire de St-Martin, au gré de ses pérégrinations sur le réseau pédestre communal. Il ne fournit qu'un aperçu de la remarquable richesse naturelle de la région, en donnant la priorité aux éléments que le visiteur a des chances raisonnables de rencontrer au cours de ses ballades. Bien entendu, sans garantie: la plupart des insectes et des fleurs ne peuvent être observés qu'à certaines saisons; de nombreux organismes sont très mobiles (oiseaux, mammifères) ou disséminés çà et là. Il est donc difficile de leur fixer un rendez-vous précis.

Le domaine couvert porte sur les itinéraires pédestres qui ont leur centre de gravité dans les terrains exploités par l'agriculture. Au passage, la liste des postes fait quelques digressions sur les

forêts et les incultes traversés par ces parcours. Par contre, l'étage alpin est laissé de côté.

Plutôt que de proposer un circuit défini, l'option a été prise de laisser au randonneur le choix de son parcours, en répartissant les postes d'observation sur l'ensemble des sentiers balisés. Certains postes se réfèrent au même type d'objet et portent par conséquent le même numéro.



1. COMBIOULA

La zone alluviale de Combioula est le siège de la dynamique conjuguée de deux cours d'eau, la Borgne et la Dixence. Son fonctionnement est très différent de celui des versants environnants. D'une part, ce milieu est régulièrement balayé par des crues qui régénèrent le milieu et entretiennent des conditions pionnières. D'autre part, les alluvions constituent un milieu très minéral, très filtrant, donc très sec en surface, mais offrant une alimentation en eau garantie pour les plantes dont les racines parviennent à atteindre une certaine profondeur.

Seuls des spécialistes peuvent prospérer dans des conditions aussi particulières. Ce sont par exemple des insectes des sols sablonneux, comme les cicindèles et les ammophiles, ou des plantes des sols minéraux comme les saules, les peupliers, les calamagrostides et l'épilobe de Fleischer. Ces plantes ont en commun la production d'une multitude de minuscules graines plumeuses aisément disséminées par le vent, ce qui leur permet de coloniser rapidement les étendues mises à nu par les crues.

A. La zone alluviale de Combioula, un milieu en perpétuel changement.

B. Saule (*Salix purpurea*) en fruit.

1800 - 2400 m

1600 - 1800 m

1200 - 1600 m

700 - 1200 m



1800 - 2400 m

1600 - 1800 m

1200 - 1600 m

700 - 1200 m

A

B

C

2. LES STEPPES

Qui a le courage de se lancer dans l'ascension des rudes pentes des Cleives ou de Crêta Mulet, dans la basse vallée de la Borgne, est bien vite récompensé de ses efforts par l'observation de nombreuses curiosités propres aux pelouses steppiques: mantes religieuses, criquets et papillons de toutes sortes, ascalaphes, fourmilions, plantes odorantes, bruant fou, etc.

Pour résister à la sécheresse, les plantes des steppes adoptent diverses stratégies: les graminées dominantes (fétuque valaisanne, stipes pennée et chevelue) pos-

sèdent des feuilles extrêmement fines et enroulées sur elles-mêmes, de manière à réduire la surface des tissus exposés à la transpiration. Les armoises ont trouvé une autre solution, qui consiste à couvrir cette surface d'une couche de poils denses, qui freinent les pertes d'eau par évaporation. D'autres stratégies consistent à renforcer l'épaisseur de l'épiderme ou à le recouvrir d'une cuticule cireuse, toujours avec le même effet d'économiser cet élément vital qu'est l'eau.

A. La stipe pennée (*Stipa eriocalis*) possède des arêtes plumeuses permettant à ses graines d'être disséminées par le vent.

B. Les Cleives.

C. Crêta Mulet.



1800 - 2400 m

1600 - 1800 m

1200 - 1600 m

700 - 1200 m

A

B

C

D

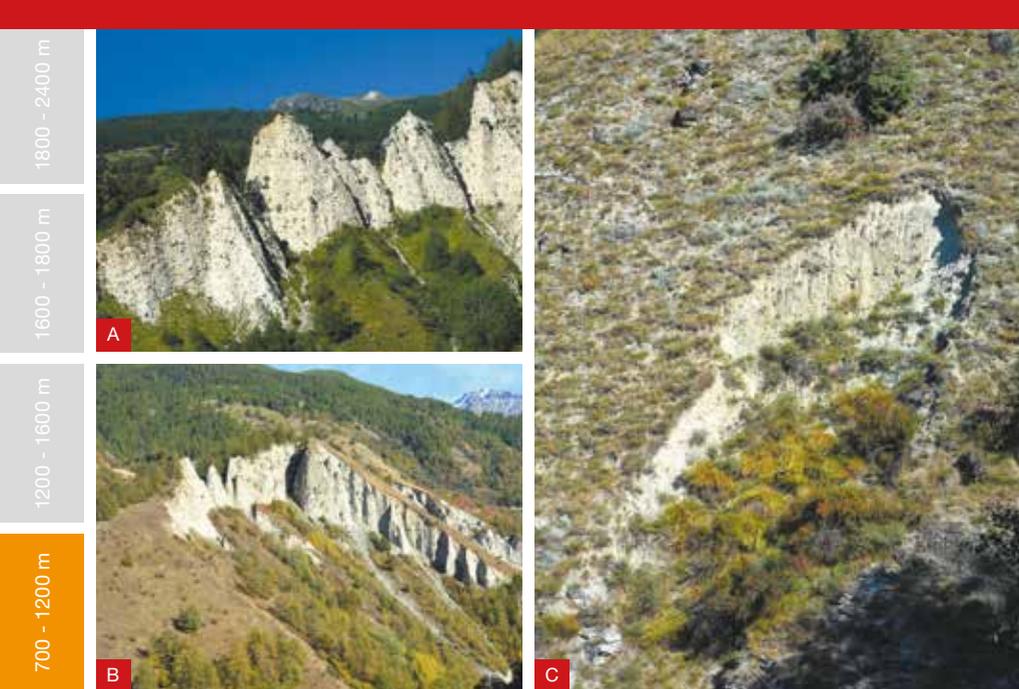
La discontinuité du tapis herbacé est un trait physiologique typique de la steppe. Elle s'explique par l'intense compétition pour l'eau durant les périodes de grande sécheresse, qui tient les plantes vivaces à distance les unes des autres. Il s'ensuit que des plages de sol nu alternent avec les touffes de la steppe. Cette structure en mosaïque très particulière favorise certaines espèces de mousses et de lichens qui se développent à la surface du sol (les cryptogames «terricoles») ainsi que les insectes et les araignées qui aiment chasser ou se camoufler sur la terre nue (organismes «géophiles»). Parmi ces

espèces se trouvent de nombreuses espèces rares, ce qui augmente encore la valeur patrimoniale de cet écosystème.

A-B. L'érèse (*Eresus kollari*), une araignée spectaculaire mais inoffensive (mâle à g; femelle à dr.).

C. Le rédève irascible (*Rhinocoris iracundus*) porte bien son nom. Piqûre douloureuse!

D. L'œdipode soufrée (*Oedalus decorus*) une des grandes raretés de la steppe de St-Martin.



3. ATTENTION: PYRAMIDES EN FORMATION

Les justement célèbres pyramides d'Eu-seigne méritent le détour. Elles illustrent avec élégance un principe relativement simple, qui veut que la moraine friable s'érode moins rapidement lorsqu'elle est à l'abri d'une pierre. Ce phénomène se reproduit sur l'autre versant de la vallée, dans le coteau des Abélires, où l'on peut observer les différents stades de formation des «demoiselles coiffées».

Protégées par des bancs de blocs rocheux que l'érosion est en train de dégager de leur matrice, des dentelles

blanches se détachent au-dessus de pentes colonisées par une maigre végétation d'éboulis.

A-C. Tout commence par un petit glissement de terrain, rapidement colonisé par la flore des éboulis. Peu à peu, l'érosion dégage les demoiselles coiffées de leurs chapeaux de pierre.
B. Les Abélires en face de La Luette.



4. LES ROCHERS

Nécessité fait loi. La flore des rochers donne l'occasion de découvrir quelques-unes des adaptations les plus poussées à la sécheresse. Impossible en effet de puiser la moindre goutte d'eau dans le sol une fois que l'eau de pluie s'est infiltrée hors de portée des racines dans les fissures de la roche.

La solution trouvée par les plantes de la famille des crassulacées (orpins, joubarbes) consiste à stocker de l'eau dans leurs feuilles, qui deviennent ainsi charnues. Grâce aux réserves qu'elles font quand il pleut, ces végétaux peuvent

donc endurer de longues périodes de sécheresse, comme les cactus.

Une autre stratégie est adoptée par les mousses et les lichens qui croissent à la surface de la roche: ils se déshydratent tout simplement, n'offrant aucune résistance à la sécheresse et entrant dans un état de dormance absolue jusqu'au moment où une nouvelle pluie leur fait reprendre vie! Les plantes évoluées ne sont pas capables d'une telle prouesse, mais quelques-unes s'en approchent. C'est le cas du cétérach.

A-B. La joubarbe aranéuse (*Sempervivum arachnoideum*) et l'orpin raisin-de-souris (*Sedum dasyphyllum*), deux plantes grasses de la famille des crassulacées.
C-D. Le cétérach des officines (*Asplenium ceterach*), avant et après la pluie.



A



B



C



D

5. AULNAIES DE PENTE

L'aulne blanc, comme toutes les vernes, aime l'humidité et les situations instables. C'est en principe une essence alluviale, mais il lui arrive de partir à l'assaut de pentes humides soumises à des glissements. On retrouve ainsi l'aulne blanc sur les versants de la vallée, souvent au voisinage de torrents, en compagnie d'autres bois doux, saules et peupliers.

La présence de plantes grimpantes, houblon, clématite, tamier, accentue la ressemblance avec les forêts riveraines. Le sous-bois se garnit de fougères et

d'autres plantes à feuilles tendres, indice certain que l'eau ici ne manque pas. Avec un peu de chance, le regard du promeneur captera le passage furtif d'un de ces grands papillons des forêts alluviales, mars changeant ou sylvain, que recèlent ces oasis de fraîcheur.

A. L'aulne blanc: boutons floraux et fruit de l'an passé.

B. Moscatelle (*Adoxa moschatellina*).

C-D. Autres hôtes habituels de ce milieu: Chrysomèle du peuplier (*Chrysomela populi*), Cigarier (*Byctiscus* sp.).



A



B



C

Trois papillons typiques des forêts alluviales:

A. La queue-fourchue (*Cerula vinula*).

B. Le petit sylvain (*Limenitis camilla*).

C. Le cul-doré (*Porthesia similis*).



6. EN ROUTE POUR LE PLATEAU D'OSSONA

Un agréable sentier mène de La Luette à Ossona. Il emprunte une passerelle qui franchit la zone de glissement de la Grande Combe, qu'il fallait auparavant traverser en empruntant un sentier chaotique. A la fonte des neiges, on s'enfonçait parfois jusqu'au genou dans une masse pâteuse de schistes argileux gorgée d'eau.

Pour qui n'a pas le vertige, la passerelle apporte donc un certain confort. Elle permet aussi d'avoir une vue plongeante

sur un peuplement de feuillus quelque peu malmené par le lent glissement du terrain. De ce point d'observation, il se peut que l'on entende l'une ou l'autre des trois espèces de cigales présentes entre la Luette et Ossona. On les voit difficilement, mais on peut les repérer à leur chant. La plus petite d'entre elles, la cigale de montagne (*Cicadetta montana*), est la plus répandue. Pourtant c'est celle qui passe le plus souvent inaperçue, car il faut être à l'écoute pour percevoir son chant discret.

A. La passerelle vue depuis les pyramides d'Euseigne, sur l'autre versant de la vallée.



Lorsque la cigale de l'orne (*Cicada orni*) entre en scène, plus besoin de tendre l'oreille. Le concert saccadé du «cancan de Provence» évoque immédiatement les vacances et la Méditerranée. Malheureusement elle n'est pas souvent présente, bien que sa larve se développe dans le sol de la steppe sous St-Martin. La dernière espèce, la cigale rouge (*Tibicina steveni*) est rare également, mais on ne peut pas la rater lorsque sa cymbalaison intense, soutenue, audible à grande distance fait vibrer l'air des plus

chaudes journées de juin. Il faut de la patience pour repérer cette grande cigale très farouche sur les branches où elle s'installe pour chanter.

A-B. Une cigale de l'orne (à g.) et une rare observation de la cigale rouge (à dr.).

1800 - 2400 m



A

1600 - 1800 m

1200 - 1600 m

700 - 1200 m



B

Le plateau d'Ossona-Gréféric fut longtemps un sujet de mélancolie pour les anciens de St-Martin. Trop isolés, les hameaux s'étaient progressivement vidés de leurs 65 habitants, les cultures inaccessibles aux machines avaient été désertées et les dernières habitations abandonnées définitivement en 1968. Depuis lors, seul un troupeau de moutons et quelques promeneurs égarés rompaient la solitude du lieu.

Comme la nature, les promoteurs ont horreur du vide. Les projets les plus gran-

dioses se mirent à circuler. On parla de station thermale, de golf 18 trous... De déconfiture en rachat des terrains par la commune, le plateau a finalement été rendu à l'agriculture; certes avec des concessions à la modernité et au tourisme, mais en veillant à ménager le patrimoine paysager et biologique. Certains s'indignent de cette transformation. Les vieux disent que la vie est revenue. A vous de juger.

A. Le plateau d'Ossona en 2000.
B. Au printemps 2009.



A

1800 - 2400 m

1600 - 1800 m

1200 - 1600 m

700 - 1200 m



B



C



D

A. Le hameau d'Ossona en 2013.
B. Les chèvres de Maria et Daniel.
C-D. Le gîte rural en 2015. A droite: jeune cerisier visité par le charançon *Rhynchites aequatus*.

1800 - 2400 m



1600 - 1800 m



1200 - 1600 m

700 - 1200 m



7. PRAIRIES ET PÂTURAGES SECS

Sur les pentes bien exposées et non irriguées, la sécheresse se fait plus durement sentir.

La flore s'enrichit en éléments thermophiles; l'activité des insectes s'intensifie, devenant frénétique dès que le soleil réchauffe ce microcosme. Pendant que les butineurs s'affairent d'une corolle à l'autre, les musiciens fourbissent leurs archets. Le concert champêtre est initié par le chant des grillons, puis criquets et sauterelles prennent le relais dans une débauche de cliquetis et de stridulations.

Une bonne partie des prairies ensoleillées de St-Martin sont d'une telle richesse qu'elles sont inscrites comme biotopes d'importance nationale. On y trouve la flore menacée des terrains maigres, délicates orchidées et autres plantes rares, comme la gentiane croisette et le bulbocode, un curieux colchique qui fleurit au premier printemps.

La diversité des papillons et des autres insectes mérite aussi d'être mentionnée. Pour l'amateur de macrophotographie, c'est un véritable eldorado!

A. Dans les pâturages les plus secs, le petit bétail est plus à l'aise que les bovins.
B-C. Bulbocode (*Bulbocodium vernum*) et gentiane croisette (*Gentiana cruciata*).



A-F. Aperçu de l'entomofaune des prairies sèches (de g. à dr et de haut en bas: A. *procris* (*Jordanita* sp), B. zygène d'Osterode (*Zygaena osterodensis*), C. zygène de Carniole (*Z. carniolica*), D. scalaphe (*Libelloides coccajus*), E. grand apollon (*Parnassius apollo*), F. demi-deuil (*Melanargia galathea*), G. *argus* bleu (*Polyommatus icarus*), H. *anisoplie* (*Anisoplia villosa*) et I. *morosphinx* (*Macroglossum stellatarum*).

1800 - 2400 m

1600 - 1800 m

1200 - 1600 m

700 - 1200 m

1800 - 2400 m



A

1600 - 1800 m



B

1200 - 1600 m



C

700 - 1200 m



D

8. LES MARAIS DE PENTE ET LES SUINTEMENTS TEMPORAIRES

Disséminés sur le coteau, les petits marais apparaissent çà et là, souvent où on ne les attend pas: l'eau du torrent s'infiltré et circule secrètement dans la moraine avant de réapparaître plus bas dans la pente, faisant une tache humide au milieu des prairies sèches.

Comment ces oasis isolées ont-elles été colonisées par les plantes de marais? Combien de temps a-t-il fallu? On ne le sait pas; mais cette flore spéciale est bien au rendez-vous: orchis tacheté, parnassie, primevère farineuse, etc.

L'eau est d'autant plus vitale qu'elle est

rare. Dans la sécheresse de l'été, une tache d'humidité dans les alluvions, une petite perte du bisse, le moindre suintement boueux d'un sentier deviennent des rendez-vous courus de toute la gent ailée des insectes. S'y côtoient des nuages de petits azurés et de blanches piérides, parfois accompagnés de plus grands voliers, comme le machaon ou le flambé. A vrai dire, ce n'est pas seulement l'eau qu'ils viennent chercher, mais aussi des minéraux dissous, qu'ils ne trouvent pas dans le nectar des fleurs. Les abeilles et les guêpes sont aussi de la partie. Les espèces maçonnnes y récoltent l'argile dont elles construisent leur nid.

A. Autrefois fauchés pour la litière du bétail, les marais à roseau ne sont plus guère exploités.

B. On repère les marais de pente à leur couleur différente de la prairie environnante.

C-D. La primevère farineuse (*Primula farinosa*) et la parnassie (*Parnassia palustris*), deux petits bijoux du marais de pente



A

1800 - 2400 m

1600 - 1800 m

1200 - 1600 m

700 - 1200 m



B



C



D



E

Ces petits biotopes font la joie des grenouilles et de divers insectes:

A. Nacré porphyryn (*Boloria titania*).

B. Crique ensanglanté (*Stethophyma grossum*).

C. Trois machaons (*Papilio machaon*) et un flambé (*Iphiclidés podalirius*) sur les alluvions humides.

D. Gazé (*Aporia cratraegi*).

E. Guêpe potière (*Eumenes* sp.) récoltant de l'argile pour confectionner son nid.

1800 - 2400 m



1600 - 1800 m



1200 - 1600 m

700 - 1200 m



9. TERRASSES ET MURS EN PIERRES SÈCHES

A l'époque où l'isolement de la vallée imposait que tout ou presque soit produit sur place, le coteau façonné en terrasses était couvert de cultures vivrières. Ces dernières ont aujourd'hui presque disparu, mais le relief a gardé la trace du passé.

Composante indissociable de ce paysage, les murs de pierres sèches sont des éléments structurants par excellence. Ils offrent des niches-refuges à la petite faune et abritent une flore de rocailles spécialisée.

C'est par kilomètres que les murs ont été édifiés, à une époque où le temps n'était pas compté. Parce qu'il en fallait, du temps, pour construire un seul de ces beaux murs qui soutiennent les tablards ! Si l'un d'eux vient à s'écrouler aujourd'hui, le réparer est presque impensable. Le temps est devenu de l'argent.

A-B. Sur le sentier reliant Liez à St-Martin.

C. Les terrasses aujourd'hui abandonnées sont pour la plupart exploitées comme pâturages extensifs.



1800 - 2400 m

1600 - 1800 m

1200 - 1600 m

700 - 1200 m



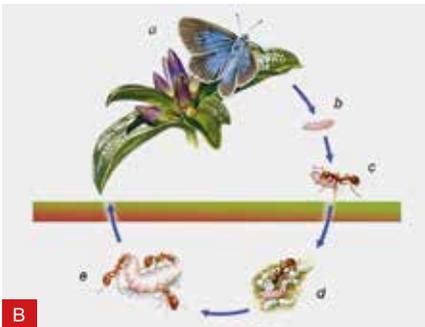
A. Le lézard vert (*Lacerta bilineata*) affectionne le pied des murs.

B. Le bulime zébré (*Zebrina detrita*)

C-D. La végétation des dalles rocheuses colonise volontiers le sommet des murs (orpin blanc, pâturin bulbeux).



A



B



C

10. DES MÉGAPOLES DE FOURMIS ET DES PAPILLONS PARASITES

Les nids des fourmis rouges (genre *Formica*) qui vivent dans les pâturages maigres de St-Martin ne sont pas aussi volumineux que ceux de leurs cousines les fourmis des bois. Ils sont par contre plus nombreux et s'avèrent interconnectés. Les fourmis qui se déplacent d'un nid à l'autre ne rencontrent aucune animosité, comme si ses occupants appartenaient à la même cité. On a bien affaire à ce que les entomologistes appellent des supercolonies, certaines réunissant plusieurs dizaines de nids. Dans la même prairie, la fourmi rouge (genre *Myrmica*), forme de petites sociétés recluses dans des nids souterrains. C'est d'elle que dépend la présence de petits

papillons bleus, l'azuré de la croisette (*Maculinea rebeli*) et l'azuré du serpolet (*Maculinea arion*). Leur chenille, après s'être nourrie quelques jours de gentiane croisette pour l'une et de thym serpolet pour l'autre, se rapproche d'un nid de fourmis rouges en sécrétant une substance enivrante à laquelle les ouvrières ne savent pas résister. Subjuguées par ce parfum, les fourmis rouges adoptent la chenille. A peine installée dans le nid, celle-ci commence par dévorer le couvain de la fourmilière, puis se fait nourrir par les ouvrières jusqu'au moment où devenue bien dodue elle se métamorphose en papillon et reprend sa liberté.

A-C. Les fourmis rouges des prés de St-Martin (*Formica exsecta* s.l.) vivent principalement de l'élevage des pucerons, comme leurs cousines les fourmis des bois.

B. Cycle biologique de l'azuré de la croisette source: web (Thomas & al. 2013)



A



B



C



D

11. LES BROUSSAILLES

Avec les murs de pierres sèches et les arbres isolés, les buissons concourent à la structuration du paysage agricole et participent à sa richesse biologique. Leur présence est vitale pour nombre d'oiseaux, comme la pie-grièche écorcheur et le bruant jaune, qui y nichent et en font leurs perchoirs de chasse.

L'abondance des buissons dépend de l'intensité de l'entretien. Les pentes sous-pâturées et les terrasses à l'abandon tendent à être envahies par le prunellier, l'épine-vinette et l'argousier, ainsi que par une dizaine d'espèces différentes du

genre *Rosa*, dont la classification difficile passionne les botanistes.

Ne manquez pas d'examiner ces buissons lorsqu'ils sont en fleurs; vous y découvrirez quelques-uns des joyaux de l'entomofaune: cétoines, chrysomèles, buprestes, lycènes...

A. Hanneton des jardins (*Phyllopertha horticola*).

B. Clytre lustrée (*Clytra laeviuscula*).

C. Cryptocéphale (*Cryptocephalus bipunctatus*).

D. Thécla de la ronce (*Callophrys rubi*).

1800 - 2400 m

1600 - 1800 m

1200 - 1600 m

700 - 1200 m



A



B

L'ourlet herbacé qui borde le pied des buissons est caractérisé par des plantes ne supportant pas la fauche ni la pâture et qui par conséquent sont absentes de la prairie. Ces espèces, comme le géranium sanguin et le laser à larges feuilles, confèrent à l'ourlet une structure tridimensionnelle plus complexe que celle des prairies. On y trouve des animaux absents de la prairie, notamment des araignées et des sauterelles au corps fragile.

L'ourlet attire aussi les insectes des biotopes voisins. Par sa floraison abondante et étalée sur une bonne partie de l'été, il alimente les butineurs des prairies après la fauche, ainsi que les coléoptères dont les larves se développent dans le bois.

A-B. Pour les araignées, comme l'épeire des bois (*Aculepeira ceropegia*), la structure de l'ourlet facilite l'installation des toiles.



A



B

1800 - 2400 m

1600 - 1800 m

1200 - 1600 m

700 - 1200 m



C



D



E



F



G



H

A-B. *Geranium sanguineum* (Géranium sanguin) et *Laserpitium latifolium* (laser à larges feuilles).
C-H. Longicornes (*Pachytodes cerambyciformis* et *Stictoleptura rubra*), cétoines (*Trichius fasciatus* et *Hoplia argentea*) et divers butineurs (mouches syrphides, abeilles sauvages) visitent régulièrement les fleurs de l'ourlet.



A



B



C

12. CHAMPS ET JARDINS

Bien que la saison soit plus courte et moins chaude qu'en plaine, c'est en montagne que les jardins montrent la santé la plus éclatante. A la rapidité de croissance et à la vigueur des légumes, on prend la mesure de la qualité du rayonnement solaire en altitude. Même à Eison, les courgettes auront vite rattrapé leur retard! Pris de vitesse, les pucerons et chenilles font peu de dégâts, tout se passe comme dans un rêve.

Le contrôle des «mauvaises herbes» reste une tâche plus ou moins astreignante. Mais seules quelques-unes d'entre elles posent vraiment problème. La plupart des plantes adventices peuvent être tolérées car elles sont incapables de proliférer au point de devenir nuisibles. Nombre d'entre elles sont d'ailleurs menacées et méritent protection. C'est le cas de la flore des céréales, dite ségétale ou messicole, qui est en voie de disparition.

B. *L'ammophile (Ammophila sp.)* vient en aide au jardinier.

C. *L'adonis goutte-de-sang (Adonis aestivalis)*, une «mauvaise herbe» menacée de disparition.



A



B



C



D

13. JACHÈRES ET FRICHES HERBEUSES

La teinte bleutée du chiendent et de l'absinthe permet de repérer à distance ce type de friche, que l'on rencontre fréquemment sur les terrasses abandonnées et sur les talus sous-pâturés. Le tapis dru des herbes vivaces freine l'installation des buissons, ce qui lui permet de résister pendant de nombreuses années au retour de la forêt.



E



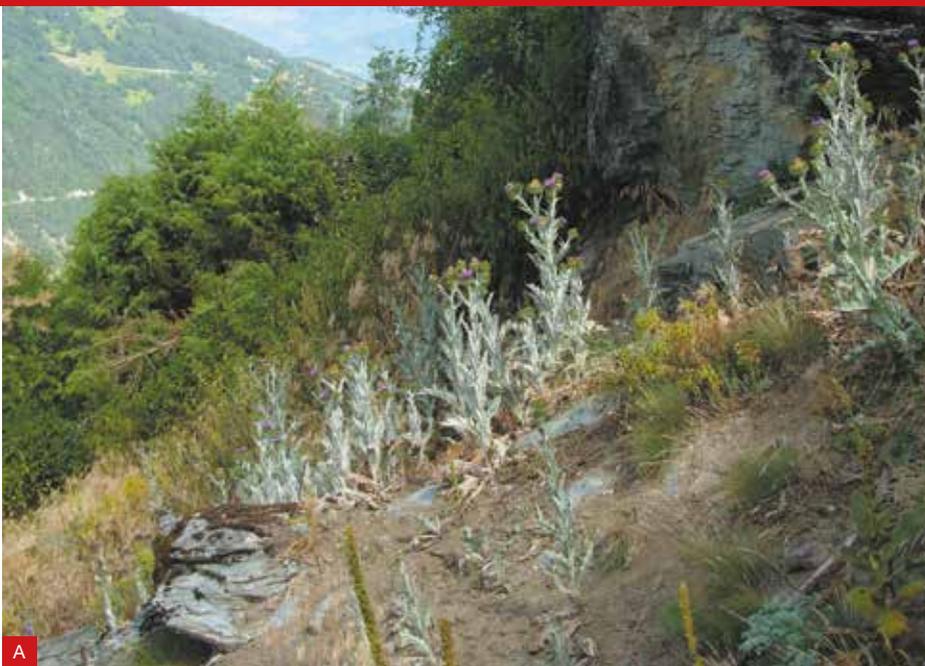
F

A-C. *Astragale pois-chiche (Astragalus cicer)*, *vesce faux-sainfoin (Vicia onobrychioides)* et *molène lychnite (Verbascum lychnitis)* affectionnent ce type de friche.

D. *Salsifis douteux (Tragopogon dubius)*.

E. *Chardon penché (Carduus nutans)*.

F. *Faciès dominé par l'absinthe.*



A

14. LA FLORE DES DÉCOMBRES ET DES REPOSOIRS

Autour des bâtiments ruraux, des reposoirs et des anciennes fumassières, se développe une flore gourmande qui réclame des sols riches en azote. De croissance rapide et désordonnée, elle vit au jour le jour, toujours prête à céder le terrain pour coloniser d'autres décombres. Cette flore rudérale compte quelques ligneux à tiges creuses, les ronces et les sureaux, mais surtout des herbes à courte durée de vie. Certaines atteignent pourtant une taille respectable, comme ce chardon géant nommé Onopordon («pet d'âne», sans doute parce qu'il affectionne les ter-

rains enrichis par les déjections du bétail). D'autres herbes épineuses (chardons au sens large) et les plantes à goût amer (absinthe, marrube) lui tiennent compagnie dans les reposoirs du bétail.

Nombre d'anciens légumes figurent aussi parmi les rudérales: bardane, épinard sauvage, ortie, oseille. Autrefois, on s'accommodait d'autant plus volontiers de ces commensales qu'on savait en faire usage.

A. Groupe d'onopordons sur un dortoir à moutons.



A



B



C



D



E



F



G



H



I

A-C. Le népéta nu (*Nepeta nuda*), une plante rare.

D-F. Anciens légumes (de g. à dr.): bardane (*Arctium majus*), épinard sauvage (*Chenopodium bonus-henricus*) et oseille patience (*Rumex patientia*).

G-H. Jusquiame noire (*Hyoscyamus niger*) et marrube (*Marrubium vulgare*): deux raretés.

I. L'ortie accueille de nombreux hôtes: chenilles de paon-de-jour et cuscute.

1800 - 2400 m

1600 - 1800 m

1200 - 1600 m

700 - 1200 m



A



B

15. LES BISSES

On ne le répétera jamais assez, la vie et l'eau sont indissociables, surtout lorsque cette dernière devient rare. La grande chance de la haute montagne, c'est que les zones d'altitude alimentent des cours d'eau durant tout l'été, offrant la possibilité de mettre en place un système fiable et permanent d'irrigation. Encore fallait-il les construire, ces bisses nécessaires pour acheminer l'eau depuis le lit encaissé des torrents jusqu'aux terrasses cultivées. Plusieurs kilomètres de rigoles empierreées, de canalisations creusées

dans des troncs de mélèzes, qu'il fallait parfois suspendre dans des précipices. Mais cela en valait la peine; c'était même vital.

L'écoulement paisible de l'eau à flanc-coiteau confère aux bisses un attrait particulier, d'autant que les sentiers qui les longent offrent un parcours tranquille, sans dénivellation excessive. Après avoir suivi le bisse de Tsa Cretta au-dessus de Mase, le sentier-nature qui va de Nax à Eison poursuit son tracé le long du bisse

A-B. Sur le sentier du bisse de Son Baule/St-Martin.



A



B

de Son Baule/St-Martin jusqu'au torrent de la Mounire (la meunière, autre nom désignant un bisse).

Un autre sentier agréable reliant le plateau d'Ossona à celui de Sevanne suit le bisse d'Ossona, qui a été remis en service en 2007 après une longue période d'abandon. Il a fallu refaire la prise d'eau sur le torrent de la Manna, restaurer le canal et ses vannes qui permettent de distribuer l'eau sur les différentes parcelles.

En plus de leur importance agricole et de leur charme paysager, les bisses alimentent des poches d'humidité tout au long de leur tracé, favorisant ainsi l'installation de petites populations de plantes de marais et le transit des espèces liées à l'eau.

A-B. Les pertes du bisse favorisent l'apparition des orchidées et des trolles.

1800 - 2400 m

1600 - 1800 m

1200 - 1600 m

700 - 1200 m

1800 - 2400 m

1600 - 1800 m

1200 - 1600 m

700 - 1200 m



A



B

16. PRAIRIES FLEURIES MONTAGNARDES

C'est au début de l'été que le spectacle des prairies se déploie dans toute sa richesse. Prodigalité apparemment sans fin du tapis végétal en fleurs différentes, va-et-vient des bourdons aux pattes chargées de pollen, cliquetis de la saute-relle verte...début juillet la prairie à maturité est prête pour la fauche.

Les prairies montagnardes (Eison, Tsijerache) sont le biotope de prédilection du tarier des prés. Ce petit passereau se perche sur les tiges des grandes ombellifères pour scruter les alentours, à l'affût des insectes dont il se nourrit.

Au moment des foins, c'est sauve qui peut! Pour ceux qui n'ont pas encore terminé leur cycle biologique, il faut s'enfuir vers les surfaces voisines non fauchées, se réfugier près des murs de pierres sèches ou dans les buissons environnants. Si les prairies de St-Martin sont si riches, c'est aussi grâce à la structure en mosaïque du paysage, qui offre suffisamment de retraites sûres pour la petite faune.

Les plantes de la prairie sont bien adaptées au régime de fauche; si la coupe n'est pas trop précoce, la même profusion de couleurs et de formes sera au rendez-vous l'année suivante.

A-B. Les rhinanthus (*Rhinanthus alectorolophus*; fleurs jaunes, à g.) aiment un peu de sec, les paradisies (*Paradisía liliastrum*) fleurs blanches, à dr.) un peu de frais.



A



B



C



D



E

A. Ici, le tarier a l'embarras du choix pour se percher!
 B. Roussette (*Diacrisia sannio*).
 C. Fadet commun (*Coenonympha pamphilus*).
 D. Mouche à scie (*Tenthredidae* sp.).
 E. Pyrale pourprée (*Pyraustra purpuralis*).

1800 - 2400 m

1600 - 1800 m

1200 - 1600 m

700 - 1200 m

1800 - 2400 m



A

1600 - 1800 m



B

1200 - 1600 m



C

700 - 1200 m

17. VIVRE DANS UN TORRENT

Sur la rive droite de la Borgne, une dizaine de torrents sillonnent le territoire de St-Martin. Le torrent de Mounire alimente le bisse supérieur de St-Martin/Son Baule, le torrent de la Manna celui de Gréféric. En rive gauche, le torrent de la Luette draine l'Alpe de Vendes.

Dévalant depuis les sommets, l'eau des torrents est glacée en permanence. C'est à peine si elle trouve le temps de se tempérer avant de rejoindre la Borgne. Qui penserait que la vie foisonne dans cette eau glacée, sans cesse agitée de remous? C'est pourtant loin d'être un

milieu stérile, car de nombreux animaux aquatiques supportent, et même exigent des eaux froides pour se développer. Il suffit d'examiner la face inférieure d'une pierre qu'on vient de sortir de l'eau pour avoir un aperçu de cette faune appelée «macrozoobenthos» (un nom bien pompeux pour de si petites bestioles!). Il s'agit surtout de larves d'insectes: éphémères, perles et phryganes sont les plus faciles à reconnaître.

A. Larve de plécoptère (*Leuctra* sp.).

B. Larve rhéophile d'éphémère (*Rhithrogena* sp.).

C. Larves de phrygane (*Enoicyla* sp.) dans leur fourreau protecteur.

source: <http://biopix.com>, bugguide.net, Ernest van Asseldonk (wikipedia commons).



Pour se nourrir, les unes mâchonnent des débris végétaux tombés dans l'eau, les autres brouillent le film d'algues qui recouvre les pierres... ou dévorent d'autres larves. Les plus faciles à voir sont les phryganes, qui rampent en traînant leur fourreau protecteur dans les cuvettes d'eau calme. D'autres larves vivent enfouies dans les sédiments du lit.

Celles qui affrontent les rapides sont dotées d'adaptations particulières pour éviter d'être emportées par le courant. Les larves dites rhéophiles de certains éphémères possèdent un carénage digne de la Guerre des étoiles, qui leur permet de vivre littéralement collées par le courant sur les galets du torrent.



A



B



C



D



E



F

18. PESSIÈRES

Les forêts dominées par l'épicéa sont souvent ombragées et fraîches. Elles se caractérisent par l'accumulation d'humus peu décomposé à la surface du sol et par le développement d'un tapis de mousses.

La flore est assez pauvre en espèces, mais comporte d'intéressantes plantes spécialisées, comme les pyrolacées, les lycopodes et diverses espèces se développant dans les tapis de mousses et l'humus brut.

A-B-C. *Pyrole unilatérale* (*Orthilia secunda*), pyrole à une fleur (*Moneses uniflora*) et lycopode (*Lycopodium annotinum*).

D-E-F. Dans le tapis des mousses croissent la saxifrage en coin, le maianthème et la linnée boréale.



A



B



C



D

19. FORÊTS D'AROLE ET DE MÉLÈZES

L'arole marque en Valais central la limite supérieure de la forêt. Ce pin originaire des montagnes de Sibérie résiste à des températures de -50°C . Ses mouchets à cinq aiguilles permettent de le distinguer facilement des autres pins, dont les ai-

guilles sont groupées par deux. Très exigeant en lumière, l'arole ne supporte que la compagnie du mélèze et des buissons bas de la lande à rhododendron.

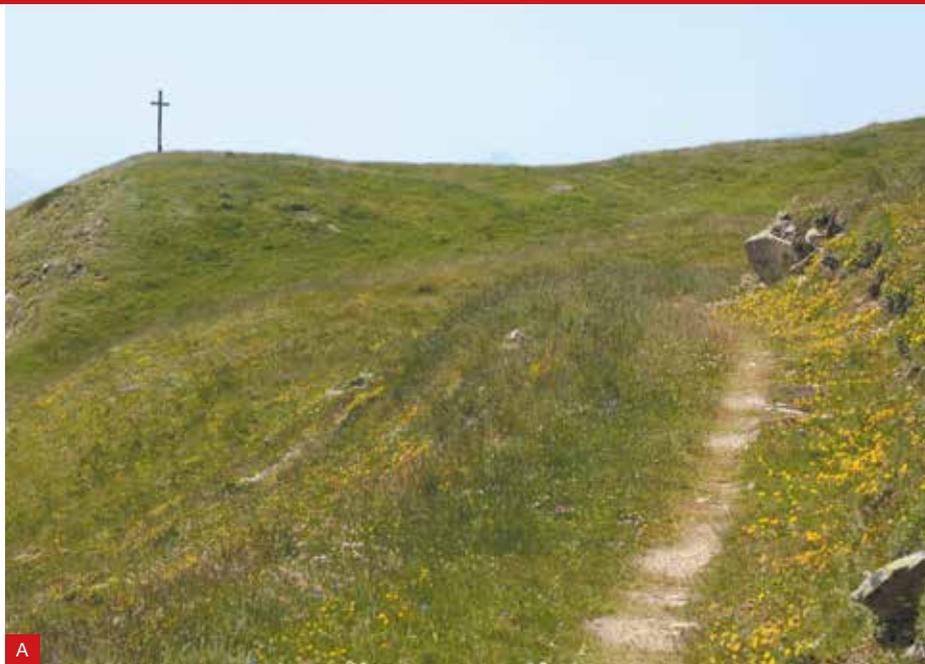
A. Une croissance très lente et des arbres souvent tourmentés par les intempéries caractérisent ce type de forêt.
B. Jeunes «pives» de mélèze.
D. *Rhododendron ferrugineux*.

1800 - 2400 m

1600 - 1800 m

1200 - 1600 m

700 - 1200 m



A

20. LA VACHE D'HÉRENS ET LES ALPAGES

La vache occupe une place centrale dans l'économie agricole traditionnelle. Si on «remue» du village aux alpages en passant par les mayens, c'est d'abord pour satisfaire ses besoins en herbe fraîche. Si on s'échine à accumuler du foin dans les granges, c'est bien pour assurer sa subsistance pendant l'hiver. Et ce n'est pas sans raison. La vache fournit ces aliments de base de la vie montagnarde, tous produits emblématiques du Valais que sont, entre autres, le fromage d'alpage et la viande séchée.

Au-dessus de la limite des forêts, les alpages forment un monde original, caractérisé par sa riche flore alpine et par sa faune particulière.

A. Groupe d'onopordons sur un dortoir à moutons.



A



B



C



D



E

Quelques espèces communes des pâturages alpins:

- A. gentiane de Koch (*Gentiana acaulis*)
- B. Patte de chat (*Antennaria dioica*)
- C. Répide dorée (*Crepis aurea*).
- D. Chardon acaule (*Carlina acaulis*).
- E. benoîte des montagnes (*Geum montanum*; fruits).

1800 - 2400 m

1600 - 1800 m

1200 - 1600 m

700 - 1200 m



La vallée a donné son nom à la race d'Hérens. Ici, on tient à cette petite vache trapue, qui dit-on a conservé les traits de ses ancêtres préhistoriques. Bien sûr, elle ne produit pas autant que les holstein et autres championnes de la lactation, mais elle est plus robuste, sa viande est meilleure et surtout elle a son caractère, elle est prête à se battre pour être la première. Et c'est ce qu'on aime ici.

Au point que contre vents et marées, faisant fi de la logique économique, on restera propriétaire d'une vache d'Hérens, quitte à la mettre en pension dans l'étable

communautaire, avec l'espoir qu'un jour elle s'illustre dans un de ces combats de reines qui fixent l'ordre hiérarchique sur l'alpage et qui donne lieu aujourd'hui à des confrontations organisées à l'échelle du canton.

Ainsi, nombre de notables en vue mettent un point d'honneur à posséder une vache, comme ailleurs on possède une Ferrari.



Deux insectes fréquents des alpages:

A. Le curieux criquet de Sibérie (*Gomphocerus sibiricus*).

B. Popeye des Alpes et les Mélitees (*Mellitea sp.*).



Textes: Raymond Delarze

Photos: Louis Moix, Eric Morard et Raymond Delarze

Cette brochure a été réalisée grâce au soutien de l'Office des améliorations structurelles du canton du Valais et de la Confédération.

Adresses utiles

SAINT-MARTIN TOURISME

Office du Tourisme

Evouette 7

Case postale 8

1969 Saint-Martin

027 281 24 74

info@saint-martin.ch

www.saint-martin-tourisme.ch




VAL D'HÉRENS
ST-MARTIN
l'authentique

VAL D'HÉRENS

www.valdherens.ch